



Les Fourberies de **Scapin**

Molière

ACTEURS

ARGANTE, père d'Octave et de Zerbinette.

GÉRONTE, père de Léandre et de Hyacinte.

OCTAVE, fils d'Argante, et amant de Hyacinte.

LÉANDRE, fils de Géronte, et amant de Zerbinette.

ZERBINETTE, crue Égyptienne, et reconnue fille d'Argante, et amante de Léandre.

HYACINTE, fille de Géronte, et amante d'Octave.

SCAPIN, valet de Léandre, et fourbe.

SILVESTRE, valet d'Octave.

NÉRINE, nourrice de Hyacinte.

CARLE, fourbe.

DEUX PORTEURS.

La scène est à Naples.

Sommaire

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

SCÈNE II

SCÈNE III

SCÈNE IV

SCÈNE V

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

SCÈNE II

SCÈNE III

SCÈNE IV

SCÈNE V

SCÈNE VI

SCÈNE VII

SCÈNE VIII

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

SCÈNE II

SCÈNE III

SCÈNE IV

SCÈNE V

SCÈNE VI

SCÈNE VII

SCÈNE VIII

SCÈNE IX

SCÈNE X

SCÈNE XI

SCÈNE XII

SCÈNE DERNIÈRE

ACTE I, SCÈNE PREMIÈRE

OCTAVE, SILVESTRE.

OCTAVE.— Ah fâcheuses nouvelles pour un cœur amoureux! Dures extrémités où je me vois réduit! Tu viens, Silvestre, d'apprendre au port, que mon père revient?

SILVESTRE.— Oui.

OCTAVE.— Qu'il arrive ce matin même?

SILVESTRE.— Ce matin même.

OCTAVE.— Et qu'il revient dans la résolution de me marier?

SILVESTRE.— Oui.

OCTAVE.— Avec une fille du seigneur Géronte?

SILVESTRE.— Du seigneur Géronte.

OCTAVE.— Et que cette fille est mandée de Tarente ici pour cela?

SILVESTRE.— Oui.

OCTAVE.— Et tu tiens ces nouvelles de mon oncle?

SILVESTRE.— De votre oncle.

OCTAVE.— À qui mon père les a mandées par une lettre?

SILVESTRE.— Par une lettre.

OCTAVE.— Et cet oncle, dis-tu, sait toutes nos affaires.

SILVESTRE.— Toutes nos affaires.

OCTAVE.— Ah parle, si tu veux, et ne te fais point de la sorte, arracher les mots de la bouche.

SILVESTRE.— Qu'ai-je à parler davantage! Vous n'oubliez aucune circonstance, et vous dites les choses tout justement comme elles sont.

OCTAVE.— Conseille-moi, du moins, et me dis ce que je dois faire dans ces cruelles conjonctures.

SILVESTRE.— Ma foi, je m'y trouve autant embarrassé que vous, et j'aurais bon besoin que l'on me conseillât moi-même.

OCTAVE.— Je suis assassiné par ce maudit retour.

SILVESTRE.— Je ne le suis pas moins.

OCTAVE.— Lorsque mon père apprendra les choses, je vais voir fondre sur moi un orage soudain d'impétueuses réprimandes.

SILVESTRE.— Les réprimandes ne sont rien; et plutôt au Ciel que j'en fusse quitte à ce prix! Mais j'ai bien la mine, pour moi, de payer plus cher vos folies, et je vois se former de loin un nuage de coups de bâton qui crèvera sur mes épaules.

OCTAVE.— Ô Ciel! par où sortir de l'embarras où je me trouve?

SILVESTRE.— C'est à quoi vous deviez songer, avant que de vous y jeter.

OCTAVE.— Ah tu me fais mourir par tes leçons hors de saison.

SILVESTRE.— Vous me faites bien plus mourir, par vos actions étourdies.

OCTAVE.— Que dois-je faire? Quelle résolution prendre? À quel remède recourir?

SCÈNE II

SCAPIN, OCTAVE, SILVESTRE.

SCAPIN.— Qu'est-ce, Seigneur Octave, qu'avez-vous? Qu'y a-t-il? Quel désordre est-ce là? Je vous vois tout troublé.

OCTAVE.— Ah, mon pauvre Scapin, je suis perdu, je suis désespéré; je suis le plus infortuné de tous les hommes.

SCAPIN.— Comment?

OCTAVE.— N'as-tu rien appris de ce qui me regarde?

SCAPIN.— Non.

OCTAVE.— Mon père arrive avec le seigneur Géronte, et ils me veulent marier.

SCAPIN.— Hé bien, qu'y a-t-il là de si funeste?

OCTAVE.— Hélas! tu ne sais pas la cause de mon inquiétude.

SCAPIN.— Non; mais il ne tiendra qu'à vous que je la sache bientôt; et je suis homme consolatifⁱ, homme à m'intéresser aux affaires des jeunes gens.

OCTAVE.— Ah! Scapin, si tu pouvais trouver quelque invention, forger quelque machine, pour me tirer de la peine où je suis, je croirais t'être redevable de plus que de la vie.

SCAPIN.— À vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je m'en veux mêler. J'ai sans douteⁱⁱ reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriquesⁱⁱⁱ de ces gentillesses d'esprit, de ces galanteries ingénieuses à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies; et je puis dire sans vanité, qu'on n'a guère vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de ressorts et d'intrigues; qui ait acquis plus de gloire que moi dans ce noble métier: mais, ma foi, le mérite est trop maltraité aujourd'hui, et j'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin d'une affaire qui m'arriva.

OCTAVE.— Comment? Quelle affaire, Scapin?

SCAPIN.— Une aventure où je me brouillai avec la justice.

OCTAVE.— La justice!

SCAPIN.— Oui, nous eûmes un petit démêlé ensemble.

SILVESTRE.— Toi, et la justice?

SCAPIN.— Oui. Elle en usa fort mal avec moi, et je me dépitai de telle sorte contre l'ingratitude du siècle, que je résolus de ne plus rien faire. Baste^{iv}. Ne laissez pas de me conter votre aventure.

OCTAVE.— Tu sais, Scapin, qu'il y a deux mois que le seigneur Géronte, et mon père, s'embarquèrent ensemble pour un voyage qui regarde certain commerce où leurs intérêts sont mêlés.

SCAPIN.— Je sais cela.